L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AVRIL 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 17 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de bottes et Souliers.

Par J. V. Gourdain—Continuation de la vente au No 222 rue Royale, entre St-Philippe et Dumaine, à 10:30 A. M., de quincaillerie, faïence, etc.

Au sujet des levées.

LES JETÉES EADS ET LES "OUTLETS" OU DÉBOUCHÉS.

Nous signalons à l'attention des ingénieurs, des planteurs et du public en général la lettre que nous adresse, au sujet des levées, des Jetées Eads et des *outlets* ou débouchés, M. CHARLES LE VASSEUR, ingénieur civil, élève de l'Ecole Polytechnique de France :

MM. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nlle-Orléans,

Depuis plusieurs années, la crue du Mississippi amène, régulièrement, la dévastation et la ruine d'habitations se trouvant sur ses bords. Les travaux d'art qui se font, annuellement, pour empêcher les débordements de ce gigantesque fleuve, semblent impuissants à éviter les sinistres. Aussi, sans vouloir mettre en doute, un seul instant, le talent et la science des Ingénieurs chargés de ces travaux, sommes-nous amenés à nous poser cette question :

Le système actuel de levées n'est-il pas défectueux ? Ne devrait-il pas être modifié et aidé par une série de travaux qui sauvegarderaient les habitations riveraines et intérieures ? Examinons.

Jadis, le fleuve suivait un cours quasi libre, et s'écoulait-le trop plein de ses crues-par ses différents bras et bayous qui lui servaient de débouchés naturels. Les levées, comparativement, existaient à peine.

Par suite du plus fort tirant d'eau des steamers, et pour conserver à la Nouvelle-Orléans sa position de port maritime, on a exécuté les remarquables travaux de la Passe Sud—travaux dûs au génie de l'Ingénieur capitaine Eads, qui ont réussi à donner au chenal l'une profondeur plus que suffisante, mais qui ont eu, en même temps, le grand inconvénient de resserrer le fleuve à son embouchure et de forcer, à des travaux d'endiguement formidables, le long de son cours, à l'effet de maintenir la masse des eaux entre les levées. Les espaces en bayous servant d'écoulement, ont été fermés, bouchés ; d'autres ont été abandonnés à l'ensablement progressif de leur lit.

La conséquence de ceci, en temps de crue, est que le fleuve ne pouvant écouler la masse considérable de ses eaux, assez rapidement, au Golfe ; se trouvant comprimé entre les levées—exerce, contre ces dernières, une pression formidable, et parvient, fatalement, à les rompre.

Le maintien *exclusif* du système actuel de Levées, est donc impuissant ; de plus, il comporte avec lui le grave inconvénient de rehausser le lit du fleuve et de nécessiter, annuellement, la construction de levées plus hautes, et d'augmenter ainsi le danger.

Arrivons à la seconde partie de notre question. Pour parvenir à écouler, plus rapidement, le fleuve, la nature avait prévu la nécessité de débouchés. Pourquoi la science ne ferait-elle pas de même ?

La rivière Atchafalaya, qui conduirait les eaux des régions hautes du Mississippi au Golfe, le bayou Lafourche et le bayou Plaquemine venant, plus bas, recevoir ce que l'Atchafalaya n'aurait pu contenir—voilà, nous semble-t-il, des cours naturels, placés d'une façon superbe pour devenir *des outlets*.

Que faudrait-il faire pour cela ?

Approfondir la rivière et le bayou Lafourche ; ouvrir le bayou Plaquemine, garantir leurs bords de levées, garnir d'écluses leur confluent avec le fleuve, afin de pouvoir régler leur volume d'eau, les crues passées.

La seule opposition que l'on pourrait et que l'on ne manquera pas de formuler contre un tel projet, est celui de s'écrier : "Et les jetées Eads ? vous allez, par votre moyen, empêcher l'approfondissement de la Passe Sud, et fermer notre port." Raisonnons.

D'abord, dans le système Eads pour l'approfondissement de la Passe Sud, le principe de la fermeture des débouchés du fleuve ne s'étendait que jusqu'au moment où la Passe aurait obtenu un certain degré de profondeur. Et encore, ce système s'attaquait-il, surtout, aux ouvertures dans le bas du Mississippi.

De plus, la Passe Sud a, actuellement, besoin d'un courant énorme, à un moment donné, pour approfondir son lit, mais d'un courant continué, et le courant normal du fleuve n'est certes pas celui des crues.

Encore est-il prouvé que le courant, lors des crues, n'est fort rapide qu'à la surface des eaux, et qu'il diminue à mesure qu'il se rapproche du fond du lit du fleuve. Ce n'est donc pas ce courant rapide, extraordinaire, qui sert à l'approfondissement du chenal. Ajoutons que lors des hautes eaux, le fleuve contient une masse considérable d'alluvions qui se trouve chassée, non par le courant des hautes eaux, mais bien, par la suite, à la baisse du fleuve.

On voit donc, par cette courte analyse (que nous sommes prêts à développer) que le système des débouchés au fleuve, d'*outlets*, pour venir en aide à l'insuffisance du système actuel des levées, est loin de nuir à l'existence de la Passe du Sud et des Jetées Eads ; que dans ces dernières, la profondeur serait toujours augmentée par le courant normal du fleuve ; et que les levées déjà établies ; que notre projet aurait l'avantage d'écarter les dangers d'inondations, de supprimer les fortes dépenses que l'on serait obligé de faire par la suite, et ne comporterait aucune objection sérieuse à son accomplissement, qui rendrait la confiance et l'espoir à nos habitants.

CHAS. LE VASSEUR,
Ingénieur Civil.

FOR DYSPEPSIA

Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.

All dealers keep it. Sipe bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

HARPAGON ET SON TESTAMENT.—Il vient de mourir, à Charpilles-sur-Lyon, France, un millionnaire, M. Blanchon, dont l'avarice était légendaire dans la contrée. M. Blanchon, qui était célibataire, vivait dans la plus grande simplicité, et poussait l'économie jusqu'à l'excès. Dans un testament déposé chez un notaire de Saint-Galmier, il était fait mention d'un trésor qui était enfoui dans son jardin. Après ses funérailles, des fouilles ont été pratiquées dans le jardin, en présence de quatres notaires.

On a découvert, en trois endroits différents, à 50 centimètres de profondeur, une somme de 34,300 fr., dont 20,000 fr. en écus dans deux vases en terre et 14,380 fr. en or dans une pomme d'arrosoir. Par une des clauses de son testament, M. Blanchon lègue une somme de cent mille francs à Champlon de Chazelles-sur-Lyon.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 11 avril :

La pêche est bonne, à présent—spécialement celle de la truite.

—Nous constatons la construction de plusieurs nouvelles maisons, dans notre localité.

—Lundi dernier, au matin, nous avons eu de la gelée et de la glace. Les plantes des jardins et les arbres fruitiers en ont beaucoup souffert.

—Les travaux, à la fabrique de glace, d'Abita Springs, commenceront aussitôt que la Compagnie aura reçu ses titres de propriété, du terrain où elle doit construire ; elle sera mise en possession dans un jour ou deux, probablement.

—M. H. R. Warren a pris dix superbes truites, hier matin, à Phameçon, le long du Bogue Falaya, en face de notre localité—deux en dessous du pont de voitures ; une énorme sous le pont du chemin de fer, et le reste, juste au-dessus.

C'est la meilleure pêche dont nous ayons entendu parler, cette année.

—Nous apprenons que M. Francis Guyol va mettre en vente, en lots de 60 à 120 pieds, les charmants terrains qui sont la propriété du capitaine Weaver, et qui s'étendent de la Louisiana Avenue au chemin qui vient aboutir en face de sa résidence. Comme les lots disponibles sont rares, à présent, sur le marché, nous croyons que les ventes seront rapides. On ne peut assez louer les efforts du capitaine Weaver et de notre maire Guyol, pour faire progresser notre charmante et attrayante localité.

L'énergique propriétaire de l'hôtel Mulberry Grove, M. Ch. Thiery, fait, en ce moment, creuser, chez lui, un nouveau puits artésien. Cela nous porte à croire que l'habile propriétaire compte recevoir de nombreux visiteurs, cet été. Il semble craindre que le puits, qui lui donne déjà 80 gallons, à la minute, ne lui suffise pas.

—La loi sur la chasse a été changée par le jury de police, de façon à protéger, en même temps, le daim, le dindo sauvage et la perdrix. La loi se trouve ainsi simplifiée. En vertu de la nouvelle ordonnance, la saison de chasse, commencera, désormais, le 15 octobre, et finira le 15 avril.

—Nous apprenons, que M. Léon Beaucoudray, fils, bâtit, en ce moment, près des résidences de MM. Jos. Hernandez et F. A. Gayol, une très jolie maison. M. Beaucoudray, qui habite Nouvelle Orléans, a l'intention de faire de sa résidence un ornement pour Covington et une succursale au Division of Springs.

—Il semble que l'on en revient aux idées du capt. J. Cowden, le fameux défenseur des débonchés. Le *City Item*, l'*Advocate*, de Baton Rouge, se rangent de son côté, adoptent les vues du vétéran, qui maintient que l'on ne peut resserrer les eaux du Mississippi entre deux levées.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 11 avril :

Nous apprenons que le riz semé au commencement de la semaine dernière, et qui avait commencé à germer, a été tué par le froid de dimanche dernier.

Par bonheur, très peu de planteurs avaient fait cet ensemencement ; par conséquent la perte ne sera que légère.

—Le major Quinn, ingénieur des Etats Unis, à la Nouvell-Orléans, a présenté à l'ingénieur en chef son rapport sur les sondages faits à la Passe du Sud, pendant le mois de mars. Il y établit, qu'au delà des Jetées, et sur la route directe que suivent les eaux dans leur course vers la mer, il y a une profondeur de 31 pieds. Le chenal, de 26 pieds, est très large, et celui de 30 pieds, a 100 pieds de largeur. A la tête de la Passe du Sud, la profondeur est de 32 pieds. Le chenal de 26 pieds est également très large, et celui de 30 pieds a 500 pieds de largeur. En avant de Gout Island, la profondeur est de 29,5 pieds et, en avant du Grand Bayou, elle est de 27,4 pieds.

—Mardi dernier, pour la première fois, la Nouvelle Orléans a cessé de recevoir, comme à l'ordinaire, son approvisionnement d'huîtres du Bayou Cook. On n'en peut excepter que quelques unes qu'avait fait venir M. S. M. Fucich, le principal débitant des bivalves de ce bayou.

Voici la raison de cette suspension : Les eaux douces de la crevasse Ames envahissent, graduellement, les eaux où se trouvent les bancs d'huîtres. Pour éviter la destruction de ces bancs, tous les lougres, les esquifs disponibles ont été mis en réquisition par les pêcheurs, pour transporter les huîtres, les jeunes surtout, au delà des atteintes de ces eaux. Près de 500 petits bateaux sont employés à cette besogne, dans Grand Lake, dans les bayous Chute et Cook, dans les baies Bastian et Adams. Le transport se fait dans la baie Timbalier. Du succès de ces efforts, dépend le rendement de la saison prochaine, qui se monte, d'ordinaire, rien que pour le Bayou Cook, à près de 25,000 barils. Il en résulte de grandes pertes pour un commerce aussi important. On porte celles de mardi dernier de $300 à $400. La région du bayou Cook a beaucoup perdu depuis la crevasse Nita, l'an dernier. Notre trafic d'huîtres est un des plus considérables qui existent ; il vient, directement, après celui de New York et de Baltimore.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 11 avril :

On craint, ici, que la gelée des 5 et 6 courant, n'ait détruit les pêches dans notre paroisse, et les autres petits fruits. Ce serait, pour nous, une grande privation durant le long été que nous avons à passer.

—Il nous faut, ici, une fabrique de glace. La population, sur les deux rives de Fausse Rivière, est nombreuse ; elle en ferait une énorme consommation.

Une fabrique qui en ferait de trois à cinq tonnes, par jour, gagnerait, certainement, de l'argent.

—Un journal du Kansas dit que toute la production du "maïs de Jérusalem" y provient de deux grains. Ces deux grains semés out produit cinq boisseaux, la saison d'après, et la récolte qui a suivi, a donné cinq cents boisseaux.

La plante s'élève de trois pieds au-dessus du sol. Le grain est blanc ; il se prête à autant de transformations que le maïs ordinaire. Il fait un pain meilleur, plus agréable au goût ; en temps humide, la plante grandit beaucoup et atteint jusqu'à 6 pieds de hauteur, mais produit peu de grains. C'est durant les saisons sèches qu'elle rend davantage. Dès qu'elle commence à pousser, elle échappe complètement à l'action de la sécheresse et de la chaleur.

Les fermiers du sud du Kansas vont en entreprendre la culture en grand.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 11 avril :

Dimanche et lundi, un froid intense s'est fait sentir ; une gelée épaisse a couvert la terre ; on a pu même voir une glace de proportions assez remarquables ; aussi, les jardins en ont beaucoup souffert ; les légumes ont été détruits, et de nombreux jardiniers, qui comptaient jouir des primeurs de la saison, ont vu leurs espérances déçues. Tout est à recommencer.

—Les rapports ne s'accordent guère, au sujet des progrès dans notre paroisse, des eaux provenant de la crevasse Ames. Les uns disent qu'une baisse a été remarquée dans les cyprières de la rive droite ; d'autres, que les eaux continuent à monter dans les chaînes de la Vacherie, dont les habitants, découragés, ont, pour la plupart, suspendu leurs travaux, ne sachant où s'arrêtera l'inondation. Une grande partie est déjà submergée ; M. F. Sevin, membre du jury de police, s'est trouvé dans la nécessité de quitter son habitation.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 avril :

Nous lisons, dans l'*American*, de Lac Charles : "M. Raymond Fry, accompagné de M. Roberts, vient d'arriver d'Angleterre, dans le but de construire, ici, une grande raffinerie. Leur plan, leur carte sont faits, et l'emplacement adopté. Il ne leur reste plus qu'à bâtir—et ils vont commencer, le plus tôt possible, dans quelques jours peut-être.

C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour Lac Charles et le sud-ouest de la Louisiane."

—Dans les environs de Jeanerette, la canne pousse à merveille, surtout, depuis qu'il nous est tombé du Ciel une pluie bienfaisante.

—A la suite d'une conférence qui a eu lieu, entre nos hommes d'affaires, à la Banque du Tèche, il avait résolu de convoquer un meeting de tous les citoyens, pour le mardi, 6 courant, afin d'organiser une Compagnie ayant pour but la construction d'un chemin de fer, qui relierait la Nouvelle Ibérie à Abbeville.

Les articles de la charte y ont été lus et approuvés ; un bureau de directeurs a été nommé. Après l'ajournement de l'assemblée, les directeurs ont, immédiatement, choisi : MM. Aug. Erath, président ; Fred. Gatz, vice-président ; James E. Lee, secrétaire ; A. Pharr, trésorier. Le prélèvement d'une taxe sera, bientôt, demandé aux citoyens de la paroisse.

Le *Voice*, Arabi P. O., paroisse St-Bernard, du 11 avril :

On nous parle de l'établissement prochain d'une usine centrale et d'une raffinerie, dans notre paroisse, à la Terre-aux-Bœufs. Nous ne savons lorsqu'à quel point cette rumeur est fondée.

—Enfin ! nous avons eu quelques jours de beau temps, et presque tous nos chemins sont en meilleur état ; tous seront bientôt praticables.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 11 avril :

Rien de nouveau à dire sur les levées ; celle de Morganza est solide. Le fleuve baisse lentement, dans la proportion d'un pouce, toutes les 24 heures. A l'exception de Memphis, partout on annonce une baisse faible, mais réelle. Le Mississippi est de deux pieds plus bas que l'an dernier, et les levées, en général, sont en bien meilleur état ; aussi les alarmes commencent-elles à se calmer un peu.

—Plusieurs de nos planteurs avaient semé du coton qui venait très bien ; il a été tué, malheureusement, par la gelée de dimanche dernier. Il en a été de même des produits printaniers de nos jardins, principalement, les haricots.

—Les citoyens de New Road ont entrepris, à leurs frais, un travail considérable, pour éviter une inondation, en cas qu'une crevasse se déclara dans les levées. Ils vont en construire une nouvelle, dite de protection, derrière celle qui existe déjà ; elle s'étendra de l'Académie Poydras à l'habitation de M. E. Sanchez ; elle aura environ un mille de longueur et coûtera $250. Elle aura trois pieds de hauteur, neuf pieds de base et trois pieds de largeur sur la crête.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

MALGRÉ TOUTES LES MESURES MILITAIRES PRISES DEPUIS 1870, L'ALLEMAGNE N'EST PAS PRÊTE.—Dans une brochure qui fait du bruit en Europe, le général allemand Boguslawski, récapitulant toutes les mesures qui ont été prises depuis 1870 pour augmenter les forces militaires de l'Allemagne et rendre l'empire capable de soutenir une nouvelle lutte contre la France—conclut que l'Allemagne n'est pas prête, et que les mesures prises sont insuffisantes. La France—dit il—dispose de 23 bataillons d'infanterie et de 46 batteries d'artillerie de plus que l'Allemagne. En cas de guerre, la France mettrait en ligne 3,240,000 hommes ; l'Allemagne ne pourrait mettre en ligne que 2,000,000.

L'auteur met en garde ses lecteurs contre ceux de ses adversaires qui lui répondraient en invoquant la valeur supérieure de l'armée allemande. Il rappelle que les Français ont fait beaucoup de progrès depuis 1870 ; que, d'ailleurs, ils ont toujours été bons soldats ; qu'actuellement leur armée a à peu près la même organisation que l'armée allemande ; que, dans cette situation, c'est la supériorité numérique qui décidera de l'issue de la guerre. A ce point de vue, l'avantage de la France est énorme, et chose remarquable, elle l'obtient avec 38 millions d'habitants, tandis que l'empire allemand compte onze millions d'habitants de plus.

ESPAGNE. LE TRAITÉ DE COMMERCE AVEC LA FRANCE. NOUVELLES GRAVES SUR LA SITUATION INTÉRIEURE DU PORTUGAL. LE CHÔMAGE DU 1ER MAI A BARCELONE.—Le Livre rouge distribué récemment, contient, entre autres, une note de M. Cambon, après la dénonciation du traité de commerce avec l'Espagne, note dans laquelle l'ambassadeur de France dit que le gouvernement français désire, indépendamment des négociations des traités de commerce, se prêter à un accord qui prorogerait, provisoirement, jusqu'après le 1er février 1892, le régime des stipulations.

Le ministre des affaires étrangères répond, à cette note, qu'en vue de la possibilité d'accords ultérieurs, que l'Espagne accueillerait favorablement, si la République française en faisait la proposition, et aussi, afin d'éviter la continuation de négociations pour une prorogation provisoire du traité actuel, le gouvernement espagnol, avant de se prononcer, attend de connaître les intentions de la République française au sujet du tarif douanier.

Dépêche particulière du *Temps* :

Madrid, 3 avril, 9 h. 30.

Le gouvernement a reçu de mauvaises nouvelles sur la situation intérieure du Portugal, où l'agitation populaire et républicaine augmente. On prend des précautions dans les provinces espagnoles de la frontière de l'Ouest.

—Les autorités de Barcelone, en vue du chômage du 1er mai, ont pris des dispositions pour surveiller la vente des armes et des munitions chez les armuriers. Les garnisons de la Catalogne seront portées à 15,000 hommes.

LES DEUX ETAS AVEC LESQUELS L'ANGLETERRE A TOUT INTÉRÊT A VIVRE EN BON ACCORD.—On lit, dans le *Journal du Havre* :

"Il est deux Etats, notamment, avec qui l'Angleterre a tout intérêt à vivre en bon accord, à faire toutes les concessions équitables, parce qu'elle est à leur merci dans l'Hindoustan : ce sont la France et la Russie.

"Le premier acte d'hostilité, le moindre deni de justice, peuvent être suivis, immédiatement, s'il plaît aux Russes et aux Français, d'une révolte des sujets hindous de l'Angleterre, laquelle se rend admirablement compte qu'elle n'en vient-drait pas à bout aussi facilement qu'il y a un tiers de siècle.

"Les Hindous sont beaucoup plus redoutables qu'à l'époque de leur dernière insurrection. En gardant les qualités de leur race, ils se sont assimilé tout ce qui, dans la civilisation occidentale, était de nature à les rendre aussi forts que leurs maîtres, les égaux en valeur intellectuelle et matérielle des Anglais.

"Ce n'est plus un, mais des milliers de Nana Sahib que l'Angleterre verrait dresser contre elle et conduire à l'assaut de sa domination les masses hindoues dont le niveau et la capacité se sont également élevés.

"Ces considérations font que l'Angleterre doit se montrer de bonne composition en ce qui touche l'Egypte et le french shore de Terre-Neuve."

LES ÉMOLUMENTS DES ARTISTES.—Il y a un peu plus de deux siècles, le prince Maurice de Saxe payait le chef d'orchestre du Théâtre Royal 40 florins l'an !

Les ténors et les soprani avaient 24 florins,—par année toujours !....

Les feux étaient réglés à la semaine et n'excédaient jamais 14 gros,—1 fr. 70,—ce qui revenait à 25 centimes par jour.

Que les temps sont changés !

Chargé d'impureté, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

UNE MÈRE ASPHYXIÉE AVEC SON ENFANT.—Dépêche télégraphique d'Auxerre, France, 1er avril :

Ces jours-ci, le commissaire de police d'Auxerre procédait, chez Mme veuve Noël, rue du Champ, 26, à une perquisition dans le but de retrouver les traces d'un vol d'argent dont cette femme était accusée. La perquisition fut infructueuse. Mme Noël fut, néanmoins, très affectée d'une pareille accusation. Elle en ressentait un chagrin d'autant plus vif, qu'elle avait été récemment poursuivie, pour un vol commis chez un épicier, et que, reconnue, innocente, elle avait été acquittée par le tribunal correctionnel.

"Il y a une cabale contre moi, dit la pauvre femme à ses voisines. Si l'on me tourmente ainsi, j'aime mieux en finir avec la vie."

Hier soir, vers huit heures et demie, les voisines remarquèrent qu'on n'avait pas vu Mme Noël depuis le matin. Elles s'émurent. L'une d'elles colla son oreille à la porte et entendit des soupirs étouffés.

Le commissaire de police fut averti, et il arriva immédiatement. On cassa une vitre de la croisée, et l'on entra. Mme Noël était étendue sur son lit, serrant dans ses bras sa petite fille. Près du lit, un réchaud allumé.

La petite fille n'était plus qu'un cadavre. La pauvre enfant avait dix-huit mois. Quant à la mère elle respirait encore faiblement. On désespère de la sauver.

ITALIE.—LA CATASTROPHE FINANCIÈRE DE LIVOURNE.—Une enquête judiciaire a mis en lumière les causes qui ont provoqué la catastrophe financière de Livourne.

Il s'agit de fraudes colossales, de lettres de change falsifiées, de budgets imaginaires, de dividendes fictifs, etc.

Un grand nombre de personnes ont été arrêtées.

La ruine commerciale de Livourne a eu son contre-coup à Lucques, à Pise, à Ancône et dans toutes les localités voisines.

Des milliers de familles ont perdu toute leur fortune.

LAPÈNE.—Décédé hier, à 5 heures et quart de l'après-midi, à l'âge de 49 ans, JEAN LAPÈNE, natif de Castelbiel, Département des Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances des familles Lapène, Simon Toulouse, J. P. Cartère et J. Maguard sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, en face du marché Dryades.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 5 heures P. M., le Sociétaire Jr M. LAPÈNE, âgé de 48 ans, natif de Castelbiel, département des Hautes-Pyrénée, France. La Société se réunira aujourd'hui à 3 1/2 heures P. M., avec insignes, au Marché Dryades, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président.

G. PERES, Secrétaire.

N. B.—La présence des membres ainsi est obligatoire aux enterrements. 17 avril—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, hier soir à 5 heures et quart, à l'âge de 49 ans, le Sociétaire JEAN LAPÈNE, natif de Castelbiel, département des Hautes Pyrénées, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'avril sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 3 30 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, en face du Marché Dryades.

Par ordre du Président, J. BAYLE.

A. Le François, Secrétaire.

17 avril—1f

AUDIFRED.—Décédé le mercredi 15 avril, à 11 heures P. M., à l'âge de 26 ans et 4 mois, FÉLIX P. AUDIFFRED natif de la Nouvelle Orléans, Lne. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres du Orleans Fire Co. No 21, du Young Men's Good Will Benevolent Ass'n, et de Columbia Athletic Club sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 17 avril, à 3 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence, 340 Royale, près Esplanade.

Societa Italiana di Mutua Beneficenza in Nuova Orleans.—Gli ufficiali e i soci di questa benemerita associazione sono colle presente pregati d'attendere al funerali del socio esule defunto GIUSEPPE MIZZI, nativo di Malta, all'età di 65 anni morto vertattina aprile 16 1891. Il convoglio funebre partirà dalla sua ultima dimora No 460 strada Canal alle ore 10 A. M.

Per ordine dell Presidente,

G. ROCCHI.

R. ARIATTI, Segretario. 17 avril—1f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—1 an

Stoves. Stoves. Stoves.

Les stoves de la vente du No 222 de la rue Royale seront vendus SAMEDI à midi, le 18 courant.

J. V. GOURDAIN.
Encanteur.

17 avril—2f

Club Démocratique—Coin Canal et University Place.—Nouvelle-Orléans, 16 avril 1891.—Les salles de ce Club ne seront pas ouvertes avant samedi soir, 25 avril 1891.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

JOHN J. MICHEL,
Secrétaire.

17avril—3f

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

AVRIL 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Audibert, François
Abadie, Armand, Frangois dit Jay
Basset, Jules
Basset, Hyacinthe (Made Veuve)
Besse, Jean Marie
Barus, Jean
Bettinger, Jean Baptiste
Canny, Jean,
Catuffe, Louis
Charmes, François
Courio, Blaizo, (succession de)
Daroz, Alphonse,
Daurin, Marie, (Delle)
Defourg, Joseph
Demonty, Louis
Depierre, Félix
Didierjean, Jean Baptiste.
Diadlur, Jean Joseph.
Dumont, Jean Baptiste.
Dumont, Clémence, Vve
Javarin
Dumont, Joseph,
Dumont, Gabri lle, épouse Terral.
Dallier, Jean
Dallier, Jean Marie
Dallier, Pierre
Dazet, Eliacien
Fachan, Alexandre
Fachan, François
Fachan, Henri
Fleury, Laurent (veuve)
Gourdon, Alexandre
Gadonneix, Léonard
Hamelin, Jean Alphonse,
Hainaville, Emile, Charles
Le Potier, François, Mario
Lacoste, Louis
Lenoir, (faintlle)
Malard, (E.)
Martinet, Joseph,
Metzler, François Joseph
Mermot, Jean Baptiste.
Olier, Jacques,
Permollet, Claude, Joseph
Pachoux, Mathu in, Hippolyte
Regatlan Louis, (veuve de) née Catherine
Lawlor
Robert, Jones & Co.
Saint-Ulpery, Bernard
Sabathier, Jean, Marie, (époux)
Thiel, (madame) née Eugénie Masson.
Vuaniaux, Jean, Mario,
Willard, (successeur).

LETTRES.

Dubois, Jean, (veuve)
Lopaire, Jean Marie
Mathié, Berthe
Schibsby, Paul
Tosset, Louis

N. B.—Afin d'éviter des retards dans a transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à connaître à mon vis des actes établis en Louisiana, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiana.

Le Consul de France,

Signé: A. SCHMUD.

Mlle B. de Miranda

Donnera des leçons d'espagnol à domicile ou à sa demeure, 126, rue Philip, près Annonciation. 16 avril—7fPP

ON DEMANDE

Immédiatement une gardienne d'enfant munie de bonnes recommandations ;

S'adresser au bureau de l'*Abeille*, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

15 av—PP

A LOUER,

La maison No 101 rue Hôpital, près Bourbon S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.

7 avril—PP

Vous Portez

Un droguet complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. B. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Wm. Bogel, Prés. ; Theo Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield, Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin par des employés expérimentés aux prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Barèges.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—1an

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year. 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président,
EDW. J. ROBERT, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
M. Abascal, Edw. J. Robert, Jules Andrieu, H. Gally, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Laronsini, Jos. Bayle, Gust. Pitot, J. P. N. Baquié, Chas. E. Schmidit, Jules Tuyès.
24 fév '91—1 an

A VENDRE,

Maison basse, située rue des Ursulines, entre Rampart et Bourgogne, No 140. La dite maison ayant quatre appartements, deux cabinets et une grande galerie ; cuisine haute avec quatre appartements ; cour et arrière-cour. Le terrain mesurant 32 pieds 8 pouces de façade, sur une profondeur de 127 pieds. S'adresser à M. Henry Trémoulat, U. S. Bonded Ware House, coin North Peters et Conti. 3 av—PP

B